Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 68 (1980)

Heft: [11]

Artikel: Marcia, israélienne : Emma, brésilienne : quel patriotisme ?

Autor: Grandjean, Martine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-276187

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Marcia, Israélienne — Quel patriotisme? — Emma, Brésilienne

Deux femmes. L'une, Marcia, vient d'un pays « tout le temps dans une atmosphère de guerre », Israel. L'autre, Emma, est réfugiée en Suisse d'un Brésil militaire où elle a activement milité dans les rangs de la gauche.

Deux femmes qui aiment leur pays puisque toutes deux travaillent à un changement collectif. Et puis, toutes deux sont des féministes engagées (Marcia Freedman est l'une des fondatrices du Mouvement féministe en Israël).

Là s'arrêtent leurs points communs. Leur analyse en tant que militante politique et féministe prend des directions très différentes pour ne pas dire diamétralement opposées.

Marcia, l'Israélienne

1973. Guerre du Kippour. Pour les hommes, le combat. Pour les femmes, « de la nervosité et un ennui plein d'angoisse, une impression d'inutilité et un sentiment général d'humiliation ».[1] Pour le mouvement féministe, un seul cri : « Nous aussi voulons être soldats ». Mais les femmes israéliennes, plongées dans un contexte belliqueux, sont face à un dilemme. D'une part, elles protestent contre l'exclusion des femmes des zones vitales qui régissent le pays, d'autre part, elles rejettent également « les valeurs basées sur le **couple conflit-violence** — fondement de notre société dominée par les hommes — valeurs que nous jugeons responsables de la politique internationale de puissance et de guerre ».

> ***« Pour les femmes, une impression d'inutilité et un sentiment général d'humiliation. »***

Alors même que le féminisme implique idéologiquement le pacifisme, lorsqu'on vit dans un pays de guerre, il faut se défendre, individuellement et sur le plan national. En outre, dans un pays où la guerre représente plus qu'une menace lointaine, l'armée joue un rôle central. Pour résoudre ce dilemme, selon Marcia Freedman, il n'y a « qu'une seule possibilité : c'est que nous exigions en priorité l'égalité au sein des forces armées, que nous fassions une question de principe fondamentale de notre droit de tuer et d'être tuée en temps de **guerre,** et que nous soyons entraînées pour faire cela en temps de paix. Mais si nous devons apprendre à user de **violence** quand c'est nécessaire, cela ne signifie pas que nous devons apprendre, comme les hommes, à aimer la violence ou à en faire un mode de vie.

De même, jusqu'à l'élimination du nationalisme (et c'est là, je crois, une tâche clairement féministe), la guerre est un phénomène qui caractérise la vie humaine. Nous devons être capables de nous occuper du problème de la même manière que les hommes : en s'entraînant et en participant aux activités militaires ».

Emma, la Brésilienne

Emma vit en exil depuis une dizaine d'années. Quand on lui parle de patriotisme, elle sourit. « Si on entend par patriotisme une appartenance à un groupe déterminé auquel on a l'impression qu'on ressemble, alors là oui, je militais par patriotisme au Brésil. C'était bien pour les Brésiliens et pas pour d'autres personnes que j'avais un engagement politique, pour améliorer cette patrie-là ».

A l'époque, la nouvelle vague du féminisme n'avait pas encore traversé le Brésil. Hommes et femmes militaient ensemble sans se soucier d'une appartenance particulière à un sexe ou à l'autre. Et pourtant... « Lorsque j'écrivais des textes, ils auraient aussi bien pu l'être par des hommes. Mais j'avais de certains concepts, tels que le pouvoir par exemple, une vision tellement fantaisiste qu'un homme ne l'aurait jamais eue ni même imaginée ».

Ce fut d'ailleurs le premier point sur lequel Emma s'accrocha avec les militants, qui considéraient ses rêves comme parfaitement utopiques.

Une poignée de sable

Lorsqu'éclata la guerre du Vietnam, Emma et ses camarades étaient réunis à la plage (tropiques obligent) et les commentaires allaient bon train sur l'avenir du monde. Emma était la seule de son avis : « Le Vietnam va gagner la guerre » dit-elle. Au milieu des quolibets et des éclats de rire, elle reçut sur les épaules une poignée de sable, symbole concret de la vanité d'une telle affirmation. « Mais j'avais raison, ajoute-t-elle. Certes, ce n'était pas la solidité de l'analyse, mais ils ont sous-estimé la force d'un désir ».

L'affirmation de nouvelles valeurs pointait. L'exil ne fit que les renforcer. « Lorsque j'ai rejoint le mouvement des femmes, ce fut par la main des Suissesses qui faisaient appel en moi à d'autres fibres que celles qui avaient vibré pour le Brésil. Le sentiment militant lui-même est une recherche d'appartenance. On recherche dans le militantisme un groupe humain auquel on s'identifie. C'est une manière de dépasser son individualité et sa solitude, en cherchant une identité qui soit plus collective qu'individuelle. Et dans ce sens, mon identité de militante brésilienne était physiquement cassée (bien que toujours vivante) par l'exil.

Un besoin d'appartenance

La rencontre avec le mouvement des femmes m'a permis de rediriger ce besoin d'appartenance, ce besoin d'être avec ses semblables, de faire quelque chose qui soit à nous et pas seulement à moi ».

Ainsi donc, le féminisme a détruit le sentiment que la seule appartenance possible était au Brésil. « Du moment où j'ai appartenu au pays des femmes, l'exil a disparu ». Peut-être même le féminisme a-t-il permis à Emma de rester plus proche de la réalité

> ***« Lorsque j'ai rejoint le mouvement des femmes, ce fut par la main des Suissesses... Le sentiment militant lui-même est une recherche d'appartenance. »***

de son pays malgré l'exil. Une chose curieuse, en effet, s'est produite. La relative libéralisation de ces deux dernières années au Brésil a permis à un grand nombre de réfugiés de rentrer chez eux, soit pour se réinstaller, soit au moins pour évaluer les possibilités de retour. Emma raconte : « Lorsque je ne suis pas d'accord avec un homme sur tel ou tel point, la réplique facile et hélas fréquente est celle-ci : « Ma pauvre, depuis dix ans que tu es partie, tu as perdu pied avec la réalité brésilienne ». Curieusement, jamais aucune femme ne m'a dit cela. Au contraire, nous avons « fraternisé ». Comme si nous avions passé toute notre vie ensemble. J'étais saluée comme une exilée qui avait eu la chance d'être en contact avec le mouvement féministe international ».

Virginia Woolf avait raison de dire :
« En tant que ma femme ma patrie c'est le monde entier. »

Martine Grandjean

[1] Voir « Les Israéliennes et la guerre », de Marcia Freedman, in **Les Cahiers du GRIF,** No 14/15, décembre 1976.